

1^{er} dimanche de carême

Dimanche 6 mars 2017. Mt 4,1-11.

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

J'aimerais revenir sur une des premières paroles du pontificat du pape François qui n'a pas été appréciée par tous, contrairement à beaucoup de ces paroles : « *Ne soyons pas naïfs, le diable existe... Mais le Christ l'a vaincu !* ». Le problème avec le diable, c'est de ne pas lui donner trop de place car il cherche à en avoir dans nos vies, mais pour cela il s'agit de ne pas être naïfs sur la tactique utilisée par lui.

L'existence même du diable est liée à la manière dont Dieu a créé le monde dans un acte de totale liberté, et dans une totale liberté donnée à la créature d'accepter ou de refuser son projet, son dessein bienveillant. Le diable personnifie le refus orgueilleux de ce projet et il veut entraîner toute l'humanité dans ce refus. Il y a donc véritablement une stratégie du diable, du Tentateur ou du Diviseur. Elle est simple sa tactique, voire simpliste. Nous la voyons à l'œuvre dès le livre de la Genèse. Ce qui précède le péché originel, c'est la description d'une harmonie parfaite entre l'homme et la femme qui sont nus l'un devant l'autre et n'en éprouvent aucune honte. Pas de convoitise de l'autre mais un émerveillement originel devant l'autre. Que fait le diable alors ? Il sépare cette belle harmonie et s'adresse à Ève de façon isolée. La première stratégie du diable c'est de nous isoler, de nous enfermer. Et il va utiliser bien des moyens pour le faire. Bien souvent il se sert de nos blessures pour nous isoler, nous enfermer. Il est si facile de s'enfermer dans ce qui nous a blessés.

Pour résister à cette première stratégie il nous faut trouver les moyens de ne pas sombrer dans nos isolements. Comment ? En nous remettant toujours devant le projet que Dieu a pour nous. Dans un couple où l'isolement de l'un par rapport à l'autre peut être destructeur, c'est de nous remettre toujours devant le projet d'amour que nous avons un jour remis entre les mains du Seigneur. L'amour qui a été déclaré devant Dieu. Ne nous privons pas de la force du sacrement du mariage, comme moyen du combat spirituel ! Refuser l'isolement passe aussi par le rôle dans nos vies de la communauté chrétienne. Vivre en communauté car nous ne pouvons pas combattre seuls. Nous avons besoin les uns des autres, c'est le sens de l'Église.

Alors vous me direz, mais le Christ Lui, il est parti tout seul au désert. Pas vraiment. Si nous lisons bien l'Évangile de ce jour on nous dit que Jésus fut conduit par l'Esprit au désert. L'Esprit ne dit pas : « *va au désert et débrouille toi* ». Il le conduit au désert, il l'accompagne, il est présent avec Lui au désert. Ceci nous indique quelque chose pour notre vie de combat contre le mal. Se laisser conduire par l'Esprit dans nos vies. Mener notre vie selon l'Esprit de Dieu. Comment ? Où est-il présent ? Il souffle où il veut mais il y a aussi des lieux précis où il se rend présent. Dans la Parole de Dieu, Parole inspirée par l'Esprit de Dieu. Quand nous célébrons l'Eucharistie nous invoquons l'Esprit sur les dons que nous apportons sur l'autel. Nous allons recevoir avec ces dons Celui de l'Esprit que nous avons reçu à notre baptême, à notre confirmation en plénitude. Mais plus généralement nous devrions invoquer l'Esprit dans tout ce que nous vivons, dans chacune de nos journées, pour des choses peut-être plus difficiles que j'ai à faire.

Regardons maintenant la stratégie qu'utilise le diable vis-à-vis de Jésus et la manière dont Jésus combat le diable. Il y a trois grands domaines dans lesquels le diable vient s'infiltrer en cherchant toujours la même chose : enfermer l'homme sur lui-même en l'isolant de sa source, de son origine.

Le premier domaine, c'est **l'avoir**. Le diable cherche à enfermer l'homme sur la possession de l'avoir : « *si tu es fils de Dieu ordonne que ces pierres deviennent des pains* ». Le Christ sait que toute chose a son origine dans le don de son Père : « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Quand nous recevons les biens de la terre, même ceux que nous avons transformés, n'oublions jamais qu'ils procèdent de ce don gratuit de Dieu.

Deuxième domaine où le diable vient s'infiltrer : le domaine du **savoir**. Croire que nous savons mieux que Celui qui a fait toute chose. Il peut y avoir un enfermement dans le savoir. Croire que je sais. Quand le diable emmène Jésus en haut du temple et lui dit « *jette-toi en bas* ». Dans le temple nous sommes au lieu où Dieu est présent, où Dieu devrait protéger. Alors on tente Dieu en se disant qu'il va me protéger quand je vais me jeter en bas. Vouloir savoir à la place de Dieu ce qu'il ferait. « *Non pas ma volonté, dira Jésus, mais la tienne* ». Est-ce que dans notre vie, nous croyons savoir ce que nous devons faire ou est-ce nous cherchons la volonté de Dieu sur notre vie ?

Troisième lieu où le diable vient s'infiltrer : le lieu du **pouvoir**. « *Tout cela je te le donnerai* ». Tentation d'avoir un pouvoir sur les choses, sur les autres peut-être. Savoir que nous n'avons pas de pouvoir, sinon celui du service du Royaume que Dieu nous a confié.

Ce qui nous rassure, c'est que le Christ a vaincu le diable. Comment l'a-t-il vaincu ? C'est Saint Paul dans l'épître aux romains, un peu difficile, qui nous donne la clé : « *par l'obéissance d'un seul le salut est entré dans le monde* ». Qu'est-ce que l'obéissance du Christ ? C'est reconnaître qu'il reçoit toute sa vie de son Père, que le sens de sa mission est reçu de son Père par l'Esprit qui lui inspire cette mission. Notre condition d'enfants de Dieu nous ramène sans cesse à cela : vivre selon le dessein bienveillant du Père.

C'est ce que nous exprimerons encore une fois dans cette Eucharistie quand nous redirons : Notre Père. Il nous faut vivre de cette relation au Père pour entrer dans tous les combats de la vie et il y en a, ils ne sont pas minces parfois, mais nous le savons, le Christ a vaincu, Il est pour nous le Salut, notre Lumière, Celui que nous suivons. Amen.